

- du Mur de l'apartheid.

Après la projection de ce power point, la discussion s'engage. Un autre groupe AFPS qui travaille aussi sur des projets de coopération internationale nous a rejoints, ils viennent des Alpes de Haute-Provence. Nous formons désormais un groupe important (c'est-à-dire "qui se remarque", on le verra plus tard lorsque nous devons passer des check points à Hébron, par exemple ...)

Djemal nous dit que beaucoup de Palestiniens ont dû prendre le maquis dans la montagne pour ne pas être arrêtés, lui-même a été recherché pendant 3 ans.

Pourquoi doit-on parler de Territoire Occupé ?

Après les accords d'Oslo, les territoires palestiniens ont été divisés en trois zones :

- La zone A qui représente 18 % du territoire, sur laquelle l'Autorité Palestinienne exerce une juridiction civile incluant les pouvoirs de police.
L'Autorité Palestinienne est composée du Conseil Législatif (88 membres : 37 pour Gaza et 51 pour la Cisjordanie) et du Conseil National Palestinien qui est l'organe politique représentatif du peuple palestinien. L'Autorité Palestinienne n'exerce donc que des compétences très limitées sur un territoire morcelé.
- La zone B (22 % du territoire) également en Cisjordanie (bourgades et camps de réfugiés) sur laquelle l'Autorité Palestinienne exerce des compétences civiles. La sécurité intérieure est exercée conjointement avec l'armée israélienne.
- La zone C (pour 60 % du territoire) inclut les colonies israéliennes en Cisjordanie, à Gaza (démantelées depuis 2005) et à Jérusalem-Est, elle reste à 100 % sous contrôle israélien. C'est dans cette zone, beaucoup plus importante, qu'est concentré l'essentiel des richesses de Palestine. Je comprends seulement une nuance importante : "territoires palestiniens" ou "territoires occupés" au pluriel sont des dénominations utilisées pour désigner l'ensemble des territoires de l'ancienne Palestine, mandataire britannique qui furent occupés par l'Egypte et la Jordanie de 1948 à 1967, puis par Israël à l'issue de la guerre des Six Jours de 1967. Cela comprend la Cisjordanie, Jérusalem Est, partie de Cisjordanie et la bande de Gaza. La résolution 58/292 du 14 mai 2004 de l'Assemblée Générale des Nations Unies utilise l'expression "territoire occupé, incluant Jérusalem-Est". **L'emploi du singulier est alors très important car il reconnaît l'intégrité territoriale palestinienne, contrairement à l'appellation trop fréquente de "territoires (au pluriel) palestiniens".**

En 2003, pour la première fois, un chef américain (Georges Bush) évoque l'idée d'un territoire palestinien, mais lié à "la viabilité de la Palestine par la continuité du territoire". Cette thèse est dangereuse car il s'agit là de nier l'occupation israélienne et la confiscation de 61 % des terres palestiniennes, puis de valider le fait de relier les containers (les secteurs enfermés) pour créer une viabilité économique. Parfois, ce morcellement oblige, pour relier deux villages situés à 10 minutes l'un de l'autre, à faire un détour de 5 heures de trajet. 34 check points sont appelés "Terminal" par les israéliens !



La campagne BDS

Nous avons aussi une discussion sur la campagne BDS (Boycott-Désinvestissement-Sanctions) qui est présentée comme la réponse citoyenne et non violente à l'impunité d'Israël.

L'appel BDS de 2005 définit les droits fondamentaux relatifs aux trois composantes de la population autochtone de la Palestine, issus du Droit International et des principes universels des Droits de l'Homme.

Il appelle à différentes sortes de boycott contre Israël jusqu'à ce que celui-ci se conforme pleinement à ses obligations vis-à-vis du Droit International, ce qui signifie :

- Mettre fin à l'occupation et à la colonisation des terres arabes occupées depuis juin 1967 et démanteler le Mur.
- Reconnaître les Droits Fondamentaux des citoyens israéliens arabes/palestiniens sur la base de l'égalité des citoyens.
- Respecter, protéger et mettre en œuvre le droit des Palestiniens réfugiés à retourner dans leurs maisons et propriétés comme le stipule la résolution 194 des Nations Unies.

Cette campagne fait débat. L'Autorité Palestinienne, elle-même, serait contre la campagne BDS, (c'est du moins ce que nous dira plus tard Dov Khenin ?), le risque serait de pénaliser le peuple palestinien et le peuple israélien, quand il ne s'agit que de combattre la politique de colonisation du gouvernement israélien.

Nous quittons Ramallah

Aboudis et Al Ram sont deux quartiers (100 000 habitants) qui ont été séparés de Jérusalem par le Mur, dans le cadre de l'épuration ethnique. Ces habitants ont perdu leurs autorisations de résidence à Jérusalem.

Nous reprenons la seule route autorisée aux Palestiniens pour passer du Nord au Sud de la Palestine (et là en l'occurrence de Ramallah à Bethléem) : le Wadinar.

Nous arrivons au tombeau de Rachel dont je ne peux photographier que le dôme puisque les israéliens l'ont entouré par le mur. Rachel était la cousine et la seconde femme de Jacob, fils d'Abraham. Elle est morte en couche à cet endroit, c'est pourquoi elle est enterrée là et non pas à Hébron au Tombeau des Patriarches. Mais les palestiniens sont de l'autre côté du mur. A cet endroit, depuis des tourelles de gardes, on nous surveille. Un Palestinien m'explique que quelques semaines auparavant, là où nous prenons des photos, un journaliste qui en faisait de même, s'est fait tirer dessus ...



Sur les portes des garages, des peintures expressives crient au monde la soif de liberté. La ville s'arrête soudain, le mur sépare tout, passe au milieu de la vie, détruisant les maisons et toute activité. Là, nous voyons une rue avec des dizaines de magasins qui ont dû fermer. Ils étaient en centre commerçant, le Mur passe devant ce qui fut leurs vitrines.

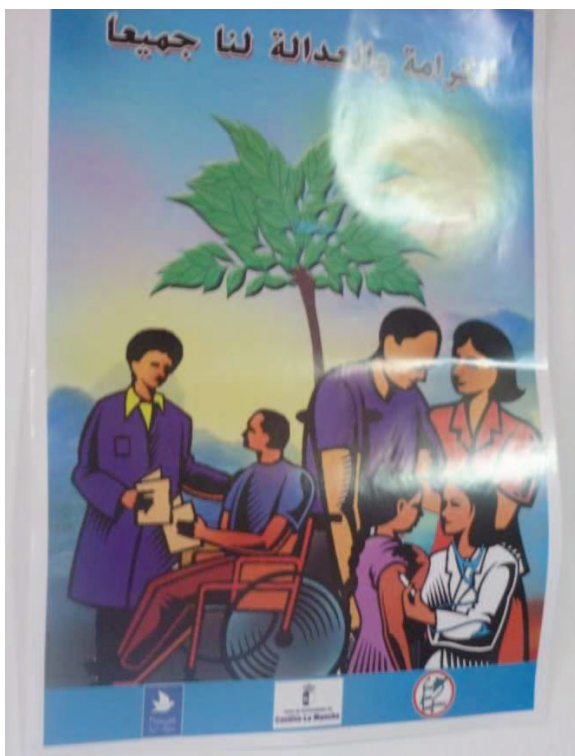


Le Mur encercle les familles qui habitent d'un côté et ont besoin d'un permis pour aller récolter leurs olives dans leur jardin de l'autre côté. On me raconte l'histoire de cette vieille femme de 75 ans qui a reçu l'autorisation d'aller faire la cueillette de ses olives à condition d'y aller seule et à pied ! Dans le seul gouvernat de Bethléem, le mur fera bientôt 87 km, Bethléem sera alors divisée en 7 morceaux. 28 % des terrains de Bethléem se retrouvent ainsi hors Mur, puis le Mur continue vers Hébron.



Betscaria

Nous nous rendons au hameau de Betscaria (je ne suis pas sûr du nom ?), complètement entouré de colonies. N'obtenant pas de permis de construire, les Palestiniens font des murs de briques et les recouvrent de simples feuilles de tôle. Le maire du village nous reçoit après un repas toujours très convivial dans ce qui sert d'école au village. Il nous explique que dans ce genre de constructions précaires, il fait très chaud en été et très froid en hiver.



Le repas nous est préparé dans l'école



En 2007, 650 personnes étaient réparties dans cinq villages et vivaient d'agriculture et d'élevage. Depuis, il y a eu des expulsions, des interdictions de construire. En 2011, on compte 19 colonies qui entourent le village. Depuis 1972, 24 menaces de destruction du village ont été proférées, l'école "trop élaborée" est elle aussi menacée. Le maire du village est président de l'association des fermiers de la région. Il démontre que la patience et la résistance sont leurs deux attitudes nécessaires pour conserver leurs terres. Pourtant, c'est dur, il faut vivre à 6 ou 7 dans des chambres de 4m sur 4m. Il n'y a pas de jeux pour les enfants, pas d'infrastructures comme ailleurs. Il nous raconte leur souffrance, la privation des droits avec là encore une sérénité déconcertante. Parfois, les colons viennent couper leurs arbres, caillassent leurs maisons, inscrivent des insultes sur les murs des maisons. 80 % des habitants du village sont agriculteurs, 10 % fonctionnaires à Bethléem, 10 % travaillent dans les colonies à l'agriculture où ils sont payés deux à trois fois moins que les autres employés. Sur 650 personnes, 6 jeunes vont à l'université à Bethléem. Ils espèrent beaucoup (Tony Blair est venu dans ce village, des groupes passent... ils espèrent !). Depuis le village, on aperçoit comme une provocation, l'université moderne, la piscine, la synagogue de la colonie, quand dans le village, nous venons de voir la misère, une étable avec des vaches terriblement efflanquées. Au loin, une maison détruite est remplacée par une tente.



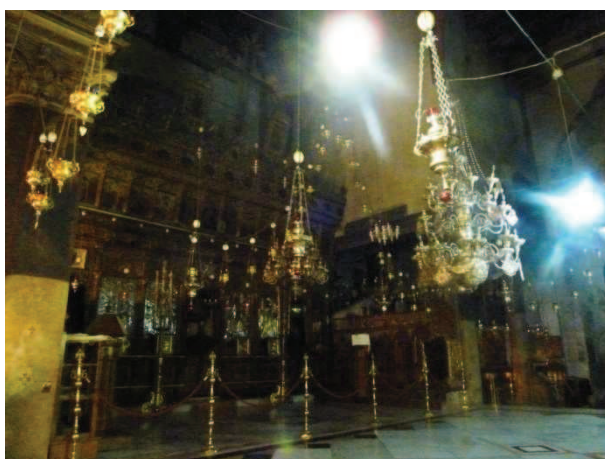
Toute personne qui a été expulsée (en 48 ou en 67, même les descendants) a le statut de réfugié. Les Israéliens ont arraché ici 1 600 plants d'oliviers. Il y avait 31 sources, 27 ont été confisquées.

Sur la route, alors que l'on s'est arrêté pour voir la progression du mur dans la campagne, on nous montre avec fierté un olivier qui aurait plus de 500 ans ! Je trouve que cet arbre vénérable, tout en quiétude, illustre parfaitement la phrase "resist to exist".



Nous repassons rapidement à Bethléem où nous entrons dans la Basilique de la Nativité. Basilique exceptionnelle par son histoire, son décor (hallucinant !), mais aussi parce qu'elle est partagée en "carrés" pour les différents cultes : Coptes Egyptiens, Chrétiens, Grecs Orthodoxes et Arméniens Syriaques.

Je peux me tromper, mais vous avouerez que je fais de gros efforts en matière d'éducation religieuse depuis le début de ce périple ... et ce n'est pas fini !



Le problème de Bethléem me dira Issa El Shattleh qui nous guide désormais, c'est que la ville voit passer un million de touristes par an, qui y restent en moyenne 35 minutes. Nous entrons par une porte d'un mètre de haut et nous effectuons une visite très rapide car les religieux responsables du lieu sont ponctuels (je pense que leurs 35H étaient écoulées !). Ils nous mettent un peu dehors, après avoir vu la grotte appelée "la Crèche" ainsi que l'endroit où serait né le petit Jésus. Nous décidons d'y revenir le lendemain matin pour prendre notre temps.





Une petite promenade à la tombée (toujours précoce) de la nuit dans la vieille ville de Bethléem nous permet avec Michel d'assister à un spectacle impressionnant : la fermeture du souk ! Ca crie, ça range, ça nettoie, ça grouille. Des tonnes d'immondices à même le sol sont poussés, ramassés, les stands déplacés, on ne sait plus où poser les pieds, il fait sombre. Nous ne parlons pas un mot d'arabe, nous sommes complètement étrangers à la situation. Cela semble un peu rocambolesque, mais nous ne nous sentons absolument pas en danger. C'est juste étonnant et typique !

Nous nous retrouvons pour un nouveau "meeting" avec I.S.I. : "International Solidarity Initiative" un autre mouvement de résistance non violente. Ils nous expliquent leurs actions. Ils ont beaucoup travaillé sur l'image du Palestinien et de la Palestine pour combattre les préjugés réducteurs (non le Palestinien n'est pas violent, non ce n'est pas un terroriste, un lanceur de pierres, ...). Ils nous présentent un petit film intitulé "I'm Palestine" qu'ils ont réalisé, très touchant. D'autres actions nous sont expliquées depuis une journée de nettoyage de Bethléem, jusqu'au boycott de produits soutenant la colonisation (eau minérale Tapouzina, jus de fruit NGD, ...), ils organisent aussi une librairie populaire. Ils font vraiment de l'Education Populaire pour former et résister.

Mais le grand moment d'émotion va suivre quand le film "Notre Histoire" réalisé par Palestinian National Initiative et présenté par le docteur Mustafa BARGHOUTHY nous sera projeté. J'ai pu ramener (en douce à la douane) un exemplaire de ce DVD d'une heure, je vous le prête sur demande.

Au retour, vers l'auberge de jeunesse qui nous accueille cette nuit, nous parlons peu. Chacun a la gorge serrée par les témoignages qu'il vient d'entendre et par les images-chocs visionnées.

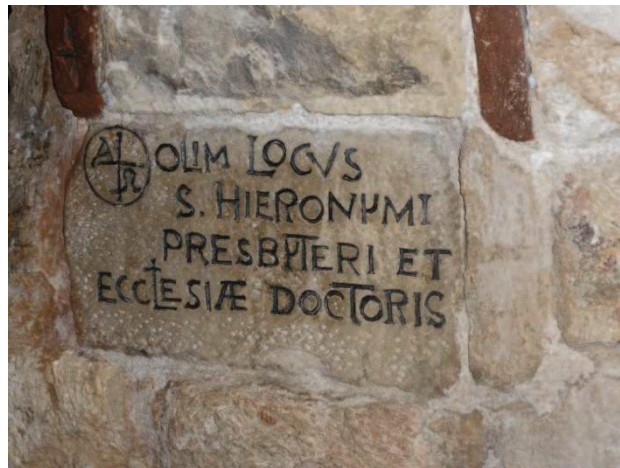
Cette nuit là passée sur un matelas à même le sol est la première nuit où le muezzin de service ne me réveillera pas, ... c'est sûrement la fatigue.

5^{ème} jour : jeudi 27 octobre

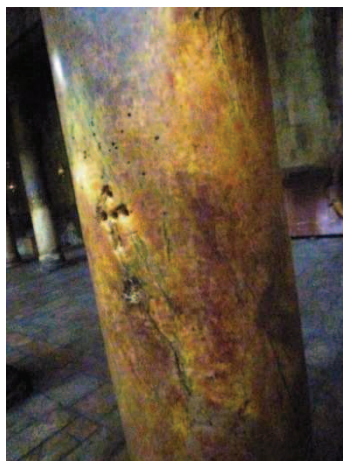
Nous retournons donc à la Basilique de la Nativité. J'apprends que la porte basse à l'entrée a été mise en place pour empêcher les intégristes d'entrer à cheval. Cela incite donc à s'incliner en entrant. Nous sommes dans une des plus vieilles églises du monde, construite au IV^{ème} siècle par l'empereur romain Constantin 1^{er} le Grand et restaurée sous Justinien au VI^{ème} siècle. On me dit que Jésus serait né dans la grotte et que dans la "mangeoire" il aurait été emmaillotté. Une autre grotte dans la basilique serait le lieu où tous les enfants de moins de 2 ans tués à Bethléem sur ordre du roi Hérode auraient été enterrés.



Nous visitons une autre grotte où Saint-Jérôme aurait traduit la Bible. Il y a des chapelles partout, ça prie, ça chante dans toutes les langues. Impressionné quand même par le lieu, je me dis que pendant ce temps, ces gens-là ne se font pas la guerre... et encore !



Un pilier, à l'entrée de la Basilique est marqué de quatre trous dans la pierre. Le rite veut que l'on mette quatre doigts dans les trous et que l'on fasse un vœu (j'avoue que je ne suis pas allé jusque là). La légende dit que les trous étaient habités par des abeilles. Un jour, des intégristes ont fait irruption à cheval dans la basilique pour tout détruire. Lorsqu'ils sont repartis, les abeilles ont suivi leurs chevaux. En arrivant à leur village, les intégristes s'engouffrant sous une arche, ont vu soudain un mur se dresser devant eux. Ils étaient coincés dans un cul de sac. Les abeilles les ont alors piqués jusqu'à la mort ...





La Basilique de la Nativité

En sortant de la basilique, je vois une statue de Saint-Jérôme marquée par des impacts de balles et là, ce n'est pas de la légende. En 2003, les Israéliens ont attaqué la basilique à l'aide de ballons statiques et de radars, ils ont repéré leur cible et tiré de loin. Neuf palestiniens ont été tués.



La statue de Saint-Jérôme, les impacts de balle

Nous poursuivons notre route, un membre du PARC (Palestin Agricole Releav (entraide) Comity) et membre du PPP nous accompagne.

Beit Jala :

Nous sommes accueillis dans une belle mairie par le maire de la ville de Beit Jala, Monsieur Ratib Alamleh, ville de 15 000 habitants à 6km au nord d'Hébron. Comme chaque fois, nous sommes remerciés chaleureusement pour le soutien au peuple palestinien. Ce peuple se sent tellement abandonné, condamné, encerclé, humilié que l'attention et le soutien que l'on peut lui porter sont essentiels. Nous entendons là toujours la même histoire malheureusement : confiscation des terres, puits cassés, destruction des fermes, arbres arrachés, interdiction depuis plus de sept ans de cultiver "cette terre héritée de nos pères et nos grands-pères".



"Israël est plus forte que l'Autorité Palestinienne, on le sait. La seule solution pour nous est de manifester avec les drapeaux, lever les mains pour montrer qu'elles sont vides et discuter. Mais en face, nous avons les soldats qui sont armés. C'est pour cela que nous avons besoin de vous. Soyez les bienvenus en Palestine ! On espère que vous allez transmettre ce message au peuple français et aussi à tous nos amis en Europe et dans le monde entier. Nous, on cherche la Paix !

Quand au check point, un soldat est agressif et pointe sa kalachnikov vers nous, menaçant, nous on sourit et on dit "salamalikoum !" Voyez nos enfants comme ils vivent dans des conditions très difficiles ..."

Pendant que le vieux maire nous parle, on nous sert le café ou le thé, au choix. Quel accueil partout où l'on passe ! Le maire est clairement demandeur de partenariat, de coopération internationale. Ils expriment de nombreux besoins : accès à l'eau, à l'électricité, aires de jeux pour enfants, télécommunications, réparations de routes accidentées, ...

Il est rappelé par GUY P. la loi Oudin qui prévoit qu'1 % des dépenses des Agences de l'Eau en France doit être consacré à des projets de coopération décentralisée concernant l'eau potable et l'assainissement.

Les réalisations du PARC :

Dans la campagne, nous visitons de superbes réalisations de terrasses agricoles, initiées et financées par le PARC. Et puis, un peu plus loin, nous découvrons un spectacle de désolation. Une famille dont le père ne pouvait plus faire de nombreux kilomètres chaque jour, avec les difficultés de déplacement, les check points, pour aller travailler en Israël en étant sous-payé, avait décidé d'investir avec des aides dans un projet agricole en terres palestiniennes sur lesquelles il n'y avait pas d'interdiction de cultiver. Situées très loin du mur, il ne semblait pas risqué de cultiver là. Et puis un jour, le propriétaire des terres a reçu une lettre qui le sommait de détruire toute sa plantation. Il est donc allé consulter un avocat pour interpellier l'Autorité Palestinienne, mais sans attendre, un matin à 6 heures, des soldats israéliens sont venus avec des bulldozers pour tout détruire ; ce qu'ils n'ont pas détruit, ils l'ont volé (des oliviers, des amandiers, des abricotiers, des herbes médicinales). Ils ont arraché des oliviers de 5 ans d'âge, ils ont cassé les puits, détruit les citernes, les bâtiments de stabulation. L'émotion est grande, cela s'est passé, il y a à peine trois semaines.



A ceux qui me diront que la faute est dans les deux camps, à ceux qui me diront que tout cela a été dit et redit, sur internet, dans les médias, je réponds que je suis témoin, je l'ai vu, j'ai honte, j'ai de la colère. J'ai envie de crier au monde ce que je vois, pour que le monde sache et qu'il ait honte à son tour.

Je photographie un Palestinien qui brandit comme s'il tenait une arme un jeune olivier arraché. Cette photo est terrible par le symbole, derrière lui, les belles montagnes palestiniennes balafrees par le mur, il tient à bout de bras cet arbre, il semble lui-même exploser de joie (parce que l'olivier symbolise la vie) ou de douleur (parce que l'olivier est arraché à la terre ?).



Au moment où, consternés, nous parcourons ce champ retourné, dévasté, passe au-dessus de nous à altitude peu élevée un mirage israélien... de fabrication française ! Quelqu'un nous rappelle alors, qu'un an plus tôt, en plein embargo israélien, la France a été le seul pays au monde à livrer des avions de chasse à Israël. Merci Monsieur Sarkozy !



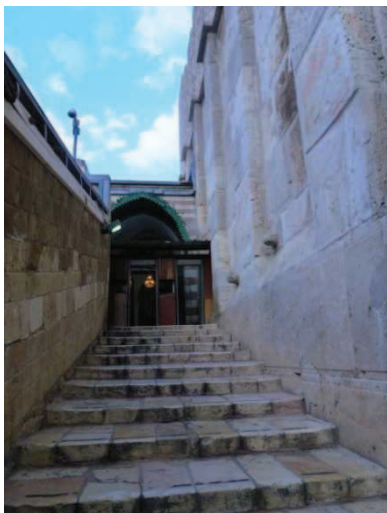
En revenant vers la route à travers champs, un Palestinien nous cueille des branches de maramia qui sert à faire le thé.

Lorsque nous arrivons à Hébron, nous savons que nous allons voir encore pire dans l'odieux. On sait que depuis 1997 et le "Protocole d'Hébron", la ville est divisée en deux zones : 80 % en zone sous gestion palestinienne et 20 % sous administration israélienne, dans cette zone, on trouve la vieille ville et les lieux de colonisation juive. En 1997, on dénombrait 130 000 Musulmans et 530 Juifs, ils sont gardés aujourd'hui par 4 à 5 000 soldats israéliens ! Hébron est un des lieux saints des trois religions abrahamiques partagé aujourd'hui entre une synagogue et une mosquée, il est vénéré par les Juifs, les Chrétiens (dont les Orthodoxes ont un monastère aux abords de la ville) et les Musulmans.



Le Tombeau des Patriarches est situé en vieille ville, nous devons pour y accéder (alors que nous sommes à 50 mètres) faire un détour de 300 mètres environ et passer par un check point où les soldats sont très pointilleux et peu avenants. Je vous l'ai dit, je suis un laïc, mais j'ai décidé de tout voir, je vais donc visiter la mosquée et le Tombeau des Patriarches. J'ai un peu l'impression d'être en pèlerinage. Après avoir touché le Mur des Lamentations, avoir mis une kippa, être entré dans la synagogue à Jérusalem, j'ai photographié le Tombeau de Rachel, j'ai visité la Basilique de la Nativité, j'ai vu le lieu de naissance de Jésus, je suis allé sur la tombe de Yasser Arafat (là aussi, j'avais l'impression d'être en pèlerinage) et maintenant, je vais entrer dans une mosquée, me déchausser et aller voir le Tombeau des Patriarches ! Après tout ça, j'espère ...

Pour entrer dans ce lieu saint, nous gravissons un escalier qui longe un mur fait de pierres de taille impressionnantes (8 mètres de long !), à l'intérieur, les hommes doivent se déchausser, les femmes doivent porter des vêtements à capuche pour couvrir leur tête et leur corps, qu'on leur fournit à l'entrée. Un Musulman semble être là à la disposition des visiteurs, en tout cas, il nous donne un certain nombre d'informations. L'accueil est plus serein qu'à la Basilique de la Nativité, là on ne nous presse pas vers la sortie. Nous voyons les cénotaphes d'Abraham, de Sarah (femme d'Abraham), d'Isaac (fils d'Abraham), et de Rebecca (femme d'Isaac), le cénotaphe de Jacob (fils d'Abraham) est du côté de la synagogue. Les tombes, en fait, sont à 16 m sous le sol. On peut voir le regard d'accès aux tombes, l'empreinte du pied du prophète Mohamed. Il y a des caméras partout. A l'entrée, il y avait des policiers et des militaires israéliens.





Le Tombeau des Patriarches